

PiA, c'est le début de Pierre et Alain, mon prénom. C'est le surnom que m'ont donné mes parents à ma naissance, et, cinquante-cinq ans plus tard, tous mes proches, mes amis m'appellent PiA. Comme c'est un prénom féminin, je l'utilise comme nom d'artiste car il exprime ma facette créative. Ce qui me définit le mieux est « l'homme à trois têtes » : une tête scientifique par mes études, ma formation et mon activité professionnelle de coach, une tête littéraire pour mon amour de la lecture et de l'écriture et une tête de peintre pour ce plaisir de créer et de transmettre des émotions.

PiA

Comment l'art est-il apparu dans votre vie ?

Il y a 30 ans, j'ai commencé, sans jamais avoir pris de cours, à dessiner des portraits sur les bancs de la fac (de Médecine), au stylo bille, puis au crayon. Ensuite, pendant de nombreuses années, j'ai peint des aquarelles assez précises. Puis, je me suis essayé au pastel, à l'acrylique, j'ai effleuré l'huile. J'ai peint des portraits de tout type, d'une facture assez classique. Je suis très attaché au regard du sujet, tout passe par là. Initialement intéressé par la peinture animalière et la reproduction de photos au plus près de la réalité, j'ai, par la suite, exploré des thèmes plus variés (sport, paysages, nus, ...), libéré mon geste, abordé de nouveaux terrains (abstrait), de nouvelles techniques (collage, ponçage, projection...), de nouveaux supports (bois, récupération de papiers, etc.). Aujourd'hui, j'utilise des techniques mixtes et laisse s'exprimer librement mon inspiration, dans l'instant. Depuis 2012, je signe tous mes tableaux de mon surnom : « PiA ».



Si vous pouviez orner votre salon d'un tableau de maître, lequel choisiriez-vous ?

C'est un choix difficile. Disons qu'aujourd'hui, je choisis « Le baiser » de Gustav Klimt. Ce tableau me touche par son thème bien sûr, l'amour, mais aussi par ses couleurs, sa profonde spiritualité. Il se dégage de cette œuvre l'essentiel de la vie. Quand je le regarde, j'ai l'impression de renaitre un peu, à chaque fois. Ce tableau est une ode à l'amour et à la paix, nous devrions tous l'avoir dans notre salon !

Quelle célèbre œuvre d'art vous émeut le plus ?

Le Saint Jean Baptiste de Vinci. C'est pour moi est une œuvre essentielle, mystérieuse, qui appelle à l'élévation et peut nous guider sur nos chemins de vie. Le sourire, le regard, la lumière, tout n'est qu'amour. Et nous sommes là, guidés, rassurés par cet être rayonnant. Cette œuvre magnifique, d'une profonde spiritualité, nous indique peut-être qu'au-delà de nous, de cette forme, il y a de multiples beautés à découvrir, chaque jour. Et Saint Jean Baptiste nous montre la voie.

Quels sont les artistes que vous admirez et/ou qui vous inspirent ?

Léonard de Vinci : ce génie touche à tout, précurseur, curieux, qui expérimentait, osait, et nous a laissé une œuvre d'une dimension inégalée, tant scientifique qu'artistique. Gustav Klimt : pour le sens des couleurs, la dimension cosmique de ses toiles, l'étourdissement et l'émerveillement qu'elles suscitent. Frantisek Kupka : pour son parcours de peintre, sa relation à l'univers, son cheminement vers une forme d'absolu.

Que voulez-vous exprimer dans votre travail ? Quel est votre message ?

J'essaie surtout de transmettre un peu d'émotion, peut-être celle que j'ai au moment de peindre. J'aime mettre en valeur l'humanité du sujet (même s'il s'agit d'un animal ou d'une voiture) et souvent la profondeur de son regard nous interroge et, parfois, elle est le reflet de nos émotions à ce moment-là. Il peut s'installer entre le sujet et l'observateur un dialogue, un lien, qui relève de l'intime de chacun, de sa sensibilité, de la façon dont il capte ce regard. J'aime alors accueillir, et parfois être surpris par les ressentis de ceux qui observent le tableau. Ces regards croisés me nourrissent. Le tableau vit par celui qui le regarde.

PiA



« La mèche rouge »

Acrylique, pastel, gesso et collage sur papiers contrecollés.
48 x 58 cm
2014

Ce tableau, « La mèche rouge », a été peint en 2014. Au départ, il y avait un assemblage de papiers contrecollés sur lesquels j'ai posé une base de gesso blanc. Un jour, alors que je disposais d'un surplus de peinture noire sur un spalter, j'ai peint un carré noir sur ce fond. Des semaines plus tard, sur un coup de tête, ou peut-être une intuition, j'ai pris une ponceuse et l'ai passée sur le carré noir, faisant réapparaître le blanc du gesso. Et là, à ma grande surprise, j'ai « vu » un regard dans les motifs ainsi révélés. En quelques sortes, je n'ai eu qu'à terminer le portrait en apportant quelques touches d'acrylique. Depuis ce tableau, j'ai appris que le lâcher prise est très puissant, et que moins je maîtrise et plus je fais confiance à ce qui se crée, sans tout comprendre, et mieux c'est ! Aujourd'hui, je ponce pratiquement tous mes portraits à un stade plus ou moins avancé de leur réalisation. Le titre, « La mèche rouge », fait référence au collage dans la chevelure, un collage assez léger, réalisé, comme d'habitude, à partir de motifs récupérés dans la gazette Drouot.